

## PRESENTATION

---

### **Une exposition capitale à la Bibliothèque Nationale** **« En français dans le texte »** **« Dix siècles de Lumières par le livre »**

---

M. Michel ROUSSEAU. — La précédente séance de l'Académie Vétérinaire, le 17 mai 1990, a été « exceptionnelle » et entièrement « consacrée à la francophonie européenne ».

En l'ouvrant, son Président a souligné que la francophonie était aussi le thème d'une exposition parisienne (qui ferait l'objet de cette présentation). Un bel hommage à la langue française, à ses « accomplissements », au souci de sa perfection, toujours « *dans le texte* » ; avec 300 chefs-d'œuvre de premier plan, en manuscrit autographe avec brouillons, corrections, ou bien en édition originale, entourés de « curiosités et d'objets rares ». Les complètent des photographies, les premiers films, des projections et enregistrements sonores. C'est une présentation raffinée, dans l'ordre chronologique depuis le 9<sup>e</sup> siècle, à la Bibliothèque Nationale, dans le cadre superbe de ses Galeries Mansart et Mazarine aux vastes peintures. Et, en majorité, ses documents (collection James et Henri de Rothschild...) mais avec des prêts extérieurs décisifs.

Malheureusement, cette exposition, encore plus exceptionnelle, venait alors de prendre fin. Mais, le bref catalogue est complété par un livre important. Il est toujours disponible à la Bibliothèque Nationale, et appelle, à lui seul, cette présentation.

\*\*

Il s'agit de textes « fondateurs », et d'abord, de l'Histoire. Un parchemin, vieux de 10 siècles, reproduit les serments d'alliance, en 842,

des petits-fils de Charlemagne, se partageant son Empire : Louis le Germanique, et Charles le Chauve, qui reçoit la France, dans son premier français (le roman). En écho, c'est l'Ordonnance de Villers-Cotterets (1539) où François 1<sup>er</sup> impose, pour les actes juridiques, le « langage maternel françois ».

Joinville évoque Saint Louis, et Rochambaud, sa (notre) participation à l'indépendance des Etats-Unis. Des lignes sont de la main de Louis XIV, ou de Napoléon (au lendemain d'Austerlitz). Le Code Civil (aux toujours 2281 articles) a pris son nom et ses armes sous reliure de velours. De Charles de Gaulle, son manuscrit des Mémoires, et son « appel du 18 juin » depuis Londres, en affiche.

Ainsi, le français achevait de succéder au latin (scientifique au 18<sup>e</sup> siècle), le prolongeant, le personnalisant, l'ouvrant à un plus large public : un but décisif pour les auteurs, dont certains étrangers ; depuis Marco Polo, avec son « Livre des Merveilles » (de 1298 ; ici en est le plus beau manuscrit enluminé, de 1400) ; puis, de Huygens ou Leibniz à Ionesco.

Le livre et la langue française furent donc essentiels à toutes les étapes et dans tous les domaines des Lettres et de la connaissance.

Nos poèmes éclosent ici (vers 881) avec 29 vers sur Sainte-Eulalie, contraste avec Villon, le mauvais garçon ; et de Rutebœuf (Rude bœuf) avec Charles d'Orléans. Notre théâtre débute avec les mystères et jeux médiévaux. Nos épopées s'envolent avec la Chanson de Roland (vers 1125), près de « son » olifant. Héroï-comique est le Roman de Renart. S'y annoncent les Fables et La Fontaine, inspiré de l'arabe Bidpai, merveilleusement illustré ici (au 14<sup>e</sup> siècle) ; et les contes de Perrault.

Les animaux ne sont pas miroirs ou symboles, mais gibier, pour Gaston Phœbus, comte de Foix : les voici fuyant les grelots, vers les filets mortels (vers 1405). Pierre Belon, le premier, classe les « Oyseaux » (1555) aussi par la dissection, le contenu stomacal, leur répartition... Buffon étend l'« Histoire Naturelle » à l'espèce humaine dans son unicité. Réaumur établit celle des insectes ; il fabrique « le thermomètre, l'acier, le fer-blanc et la porcelaine ».

De Pascal, près des Pensées, de son portrait et de son masque mortuaire, voici ses principes du baromètre et sa machine arithmétique. De Lavoisier, son Traité de chimie et son masque protecteur. De Foucault, le pendule reconstitué ; d'Ampère, le galvanomètre ; de Chappe, le télégraphe ; d'Edouard Branly, le cohéreur à limaille, base de la TSF ; de Marie Curie, la découverte du radium... Huygens (1690) avait, sur la lumière... fait la lumière ; suivi de Chevreuil, pour les couleurs ; ce qui éclaire, à côté, le « pointillisme » d'un tableau de Signac. De Charles Cros, voici la photographie en couleurs (1869), grand progrès du daguer-réotype (1839). De Marey, pour l'étude du Mouvement (1894), la

« chromophotographie », « base du cinématographe ». Du début du 13<sup>e</sup> siècle sont, par Villard de Honnecourt, les premiers dessins d'architecture, avec un cerf, etc.

Fontenelle présentait l'astronomie en dialogue galant (1686). Des récits captivants sont rapportés d'« Amérique » (Janeiro, André Thévet, 1557) ; du Canada (Jacques Cartier, 1545, qui en rapporte des mocassins iroquois aux piquants de porc-épic. Champlain, 1603) ; du Brésil (Jean de Léry, 1578 ; carte de Jacques de Vau de Claye) ; d'« autour du monde » (Bougainville, 1771) ; de Tombouctou (René Caillé, 1824-1828) ; d'Égypte (Champollion, avec déchiffrement des hiéroglyphes, 1828 ; Lesseps, percement de l'isthme de Suez, 1855-1866)...

Après l'ouvrage de Mondeville (1314), la « Grande Chirurgie » de Chauliac (1363) fera autorité presque jusqu'à celle d'Ambroise Paré (1572) : plus humain, pour les plaies, il rejette huile bouillante et fer rouge, et inaugure la ligature artérielle ; sa trousse est présentée. Charles Estienne (1545) unit l'anatomie humaine (« Dissection ») et l'art. Bichat (1801) l'applique « à la physiologie et à la médecine ». De Claude Bernard, l'« Introduction à l'étude de la médecine expérimentale » (1865) ouvre « une voie insoupçonnée ». De Laënnec, voici le stéthoscope, son invention capitale pour « l'auscultation » (traité de 1819) ; de Pasteur son Cahier « de la rage » (1885, première vaccination) ; de Jean-Martin Charcot, ses « Leçons sur les maladies du système nerveux » (1872-1883) si novatrices.

Ont leur place la gastronomie, la musique ; comme la sociologie (Claude Lévi-Strauss, 1949) et la philosophie (Montaigne, Descartes, Pascal, Voltaire, Rousseau, Auguste Comte...).

Les encyclopédies sont capitales : surtout dès le 13<sup>e</sup> siècle, avec Vincent de Beauvais (Miroir Historial) ; ou celle qu'ont dirigée Diderot et d'Allembert (1751-1780), en 35 volumes sous reliure royale.

La diffusion est décisive ; « La Gazette » de Théophraste Renaudot, en 1631, marque l'« apparition de la presse (hebdomadaire) et de la publicité écrite en France ». Et « Le Journal des Sçavans », en 1665, celle du « Journal de vulgarisation scientifique ».

Ainsi se préparait la commercialisation graphique actuelle avec 22 500 entreprises, pour 300 milliards de francs par an, jusqu'aux plus récentes techniques, telle l'impression électronique, comme l'indique l'historique final.



Nous avons dû nous limiter ici à un survol, sans retenir des aspects aussi importants que le féminisme et l'humanisme.

L'essentiel était déjà perçu par Geoffroy Tory (Champ Fleury, 1529) ; par Du Bellay, dans sa « Deffence et illustration de la langue

françoise » (1549) ; par Rivarol, traitant, en 1784, à la demande de l'Académie de Berlin, « De l'Universalité de la langue française », pour conclure : « ce qui n'est pas clair, n'est pas français ».

Est dégagé au mieux le rayonnement de notre culture, grâce au français dans les textes, depuis 10 (et même 11) siècles ; époque par époque, dans son cadre le plus admirable et évocateur. Une leçon pour tous les amis du livre, des belles choses, des grandes choses ; celles qui élèvent le cœur, le goût et l'esprit. Un rassemblement, hélas, achevé, sans espoir de retour...

Mais, s'ajoutant au guide, plus bref, un livre en est le meilleur témoin et prolongement : sous le même titre, y défilent chronologiquement 400 œuvres et des articles signés par 283 spécialistes en lettres et philosophie, sciences et arts, dont collectionneurs et bibliothécaires ; avec, en 384 pages, 300 illustrations en couleurs. Une anthologie unique des grandes étapes de nos connaissances.

Quelle mémoire des siècles ! Quelle lumière pour notre avenir !

---